Protestantisme entre modernité et traditions

Approche ethnologique

Protestantism: from tradition to modernism. An ethnological approach

Protestantismus zwischen Modernität und Tradition. Aus ethnologischer Sicht

Freddy Sarg

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2595>

DOI : 10.4000/alsace.2595

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 223-233

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Freddy Sarg, « Protestantisme entre modernité et traditions », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2595> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2595>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Protestantisme entre modernité et traditions

Approche ethnologique

Protestantism: from tradition to modernism. An ethnological approach

Protestantismus zwischen Modernität und Tradition. Aus ethnologischer Sicht

Freddy Sarg

- 1 Si on faisait aujourd'hui un sondage auprès des Alsaciens, il en ressortirait que pour beaucoup de nos contemporains les rites et les coutumes autour des grandes étapes de la vie, entre catholiques et protestants, seraient assez proches. Cela tient en partie à une certaine déchristianisation de notre société et pour une autre partie à un rapprochement entre ces deux courants religieux.
- 2 Le début de ce rapprochement pourrait être situé vers 1970.
- 3 Le projet de cet article est d'essayer de cerner les différences entre catholiques et protestants alsaciens avant cette période de rapprochement intense au niveau des rites et coutumes lors des étapes importantes de la vie (naissance, mariage et enterrement).

Les us et coutumes autour de la naissance

- 4 Les Églises chrétiennes ont toujours tenu à accompagner leurs fidèles aux grandes étapes de leurs vies. Il y avait souvent des similitudes entre rites catholiques et rites protestants. Néanmoins les descendants de Luther et Calvin ont tenu à marquer leurs différences avec les catholiques.
- 5 Ainsi les femmes catholiques avaient recours à des pèlerinages (Sainte-Odile et Sainte Verena) pour s'assurer de pouvoir tomber enceintes. Les femmes protestantes, quant à elles, s'abstenaient de telles pérégrinations. Certaines affirmaient qu'aller régulièrement aux cultes les dimanches avait une influence positive sur la fécondité. Par ailleurs, le soir avant de s'endormir, faire régulièrement une demande à Dieu pour donner la vie à des enfants passait aussi pour avoir les mêmes effets.

- 6 Dans les deux cas on accorde une action positive à la prière.
- 7 Il y a encore un siècle les accouchements se faisaient principalement à domicile. C'était la sage-femme résidant dans le village qui se rendait au chevet de la parturiente. À côté de la formation médicale, la sage-femme avait aussi reçu une formation religieuse. Cela s'explique par le fait qu'elle priait avec la parturiente et qu'elle remplaçait l'ecclésiastique quand la mort était au rendez-vous pour la mère ou pour l'enfant ou pour les deux.
- 8 Une différence apparaît néanmoins entre catholiques et protestants sur la question dramatique si la mère ou l'enfant sont en danger de mort, qui devra-t-on sauver en premier lieu ?
- 9 Pour les catholiques priorité est donnée à l'enfant alors que pour les protestants c'est plutôt la mère.
- 10 Au Moyen Âge, les médecins s'étaient désintéressés du lit de l'accouchée, laissant cette fonction aux matrones et aux sages-femmes. Cependant l'Alsace, un des berceaux de l'humanisme et un des creusets de la Réforme, favorisa la venue des hommes-médecins au chevet de la parturiente.
- 11 En 1513, le docteur Eucaire Roesslin de Worms pu éditer à Strasbourg un ouvrage intitulé : *Der Swangern Frawen und Hebammen Rosengarten (Le Jardin des roses des femmes enceintes et des sages-femmes)*. Cet ouvrage fut suivi en 1545 d'un deuxième *Jardin des roses* dû à la plume du chirurgien strasbourgeois Walter Reiff.
- 12 Toute cette révolution de pensées aboutit en 1728 à la création de l'École des Sages-Femmes de Strasbourg par le docteur Jean-Jacques Fried. Ce fut la première école de sages-femmes au monde à ouvrir ses portes aux médecins et aux chirurgiens pour leur donner la formation d'accoucheur. Cette école eut un rayonnement dans toute l'Europe.
- 13 Indirectement elle est à inscrire au crédit de la Réforme protestante.
- 14 Une fois l'enfant né, l'étape suivante était le baptême. Si de nos jours les parrains et marraines peuvent être de confessions différentes (catholique-protestant), il y a un siècle cela était inimaginable. Tout le monde se devait d'appartenir à la même religion.
- 15 Le baptême avait lieu très vite après la naissance (huit à quinze jours) car on voulait mettre l'enfant sous la protection divine. Il y a un siècle ou deux, dans certaines paroisses protestantes on se rendait à l'église pour le baptême en portant l'enfant couché dans un petit berceau portatif.
- 16 À l'église on déposait le berceau sur des tréteaux. Le berceau ainsi que les tréteaux étaient la propriété, soit de la communauté religieuse, soit de la sage-femme. L'enfant était baptisé dans ce berceau. Cette coutume a entièrement disparu.
- 17 Autant chez les catholiques la cérémonie religieuse des relevailles était très importante, chez les protestants elle se résumait à une prière d'action de grâces et à une bénédiction de la mère.
- 18 Une fois les parrains et marraines choisis dans la même religion que l'enfant, il y avait la question des cadeaux. À Strasbourg, dès le XIII^e siècle, il était d'usage de remettre aux parents du baptisé une monnaie de baptême. À l'origine c'était une pièce d'argent courante, ensuite ce fut une pièce spécialement gravée pour l'occasion. Cette pièce était la propriété personnelle de l'enfant. La monnaie de baptême était emballée dans un

papier. Par la suite l'idée vint aux parrains et aux marraines de décorer l'emballage. La lettre de baptême ou « *Goettelbrief* » (lettre de la marraine) était née.

- 19 On fit figurer sur cette lettre le nom, le prénom de l'enfant, sa date de naissance, la date et le lieu de son baptême, le nom de l'officiant ainsi que ceux du parrain et de la marraine. Par la suite on y inscrivit des versets bibliques et des souhaits adressés à l'enfant. Cette coutume s'est d'abord développée fortement dans les milieux protestants alsaciens, ensuite aux XVIII^e et XIX^e siècles elle s'est aussi imposée dans les milieux catholiques.
- 20 Néanmoins cette coutume s'éteignit lentement au début du XX^e siècle autant dans les milieux catholiques que protestants.

Les us et coutumes en rapport avec le mariage

- 21 Les coutumes qui réglementaient les fréquentations entre garçons et filles étaient très strictes. Il y avait trois sortes d'interdits : les interdits d'ordre géographique, d'ordre religieux et d'ordre social. Ainsi on interdisait aux garçons de chercher de futures épouses parmi les filles pratiquant une autre religion. Il y a encore un siècle environ, il apparaissait comme impossible à un paysan protestant du pays de Hanau de chercher une femme dans la région très catholique du Kochersberg. Cet interdit s'appliquait aussi à l'intérieur d'un même village, s'il y avait deux communautés religieuses distinctes.
- 22 Ainsi, soit le curé, soit le pasteur, pouvait le dimanche lors de l'office religieux sermonner du haut de la chaire un garçon ou une fille de la communauté parce qu'il ou elle avait été vu entrain de vouloir former un couple avec un partenaire de l'autre religion.
- 23 Au niveau de la cérémonie de mariage, pour les catholiques, c'était un sacrement. Les protestants, quant à eux, ne reconnaissaient que deux sacrements : le baptême et la Sainte-Cène, car institués par le Christ.

Les souvenirs de mariage

- 24 Autrefois, il était de coutume de faire dessiner, par un artiste, un souvenir de mariage que l'on accrochait par la suite dans la chambre du couple.
- 25 Au baptême, avec le « *Goettelbrief* », et à la mort, avec le « *Leichen-Text* », on trouve des coutumes semblables.
- 26 Ces tableaux de mariage correspondent à nos actuelles photos de mariage : ils constituent des souvenirs de cet événement important que sont les noces. Mais ils s'en distinguent en ce sens qu'ils possèdent à la fois un caractère familial et religieux. En effet, ils se composent essentiellement d'un verset biblique décoré, choisi traditionnellement par le couple ou par le pasteur pour la cérémonie religieuse, avec indication des noms et prénoms des jeunes mariés ainsi que la date de la cérémonie.
- 27 D'autres souvenirs de mariage, appelés églomisés, sont par leur aspect, plus lugubres. Ce sont des peintures sous verre dont le fond est noir et dont les textes et les dessins, sont, soit argentés, soit dorés. (Le nom « églomisé » vient d'un encadreur appelé Glomi qui a vécu au XVIII^e siècle).

Les fêtes chrétiennes

- 28 Catholiques et protestants ont quasiment les mêmes fêtes en rapport avec la vie de Jésus (naissance, Passion, résurrection, montée au ciel, venue du Saint-Esprit).
- 29 Cependant les uns et les autres mettaient l'accent différemment sur ces différentes fêtes.
- 30 Pour les catholiques, le dimanche de Pâques qui célèbre la résurrection de Jésus-Christ, est la fête la plus importante. Les protestants, quant à eux, mettaient l'accent sur le Vendredi Saint, jour où on se rappelle que Jésus est mort pour les péchés des hommes.
- 31 Parfois dans certaines parties de l'Alsace, quant les deux communautés vivaient dans le même village, ils pouvaient y avoir quelques « vacheries » entre elles.
- 32 Ainsi certains catholiques sortaient leurs cochons pour aller dans les prés le Vendredi Saint. Ces animaux laissaient beaucoup d'excréments sur la chaussée. On peut imaginer l'aspect des chaussures des protestants qui se rendaient à l'église ce jour-là !
- 33 Mais les protestants n'étaient pas en reste. Dans certains villages, le 15 août, jour de l'Assomption de la Vierge Marie, les catholiques faisaient une procession dans les rues. Et comme par hasard quelques heures avant les agriculteurs protestants avaient mené leurs cochons dans les champs.
- 34 Un prêté pour un rendu !
- 35 Les protestants alsaciens fêtaient aussi et fêtent encore la Réformation. Lors d'un dimanche, généralement le dernier du mois d'octobre, on se rappelle que Luther, en 1517, a affiché ses 95 thèses à Wittenberg. Selon lui les places au ciel ne sont pas à vendre sous forme d'indulgences. Le salut est offert aux croyants en Jésus-Christ.

Quand la pendule de la vie marque la dernière heure

- 36 Les familles étaient heureuses quand le curé ou le pasteur pouvait être présent lors de l'agonie d'un malade. Par ses prières et ses exhortations il pouvait faciliter au mourant le passage de ce monde vers le monde meilleur.
- 37 Dans les milieux catholiques, quand on pensait qu'il n'y avait plus d'espoir, le prêtre administrait le Saint-Viatique et l'Extrême Onction.
- 38 « *Er isch geelt und gewext, jetzt kann er gehn* ». (« Il est huilé et ciré, il peut donc partir »).
- 39 L'expression « *geelt und gewext* » faisant allusion aux planchers en bois qu'on huilait et qu'on cirait autrefois.
- 40 Cette expression depuis de nombreuses décennies est aussi utilisée dans les milieux protestants pour désigner une personne qui s'apprête à mourir.
- 41 Du côté catholique comme du côté protestant, on n'aime pas mourir sans avoir reçu l'Eucharistie, qui est presque comme le symbole de la rémission des péchés et comme un passeport pour l'éternité. On évite ainsi de faire communier des malades dont on garde l'espoir de pouvoir les sauver encore une fois.
- 42 En effet, on croit qu'après la réception de l'Eucharistie le malade n'a plus aucune chance de survie. Dans ce cas la Sainte-Cène (à domicile) est comprise comme le dénouement des dernières attaches qui retiennent le malade avant le grand départ.

- 43 Une fois la personne décédée, on veille le mort. C'est aussi le moment où les habitants du village ou de la ville viennent rendre une visite au défunt. Chez les protestants, les visiteurs disent le Notre-Père, chez les catholiques plusieurs Ave-Marie, plusieurs Pater Noster et un Credo. Dans les deux cas on veut invoquer Dieu pour qu'il accorde à l'âme du défunt le repos éternel. Chez les protestants, néanmoins, on s'abstient d'asperger le corps d'eau bénite.
- 44 Le jour de l'enterrement avait lieu généralement trois jours après le décès. Le mort est déposé dans le cercueil sur un drap ou sur de la sciure de bois, la tête reposant sur un coussin.
- 45 Autrefois, dans certaines localités comme Ingwiller et Petersbach, le menuisier avant de fermer le cercueil y mettait la lettre de baptême « *Goettelbrief* ».
- 46 C'était, en quelque sorte, le passeport pour l'éternité.
- 47 La cérémonie d'enterrement comprenait trois phases. Cela commençait à la maison du défunt ou de la défunte. Ensuite elle se poursuivait à l'église. Enfin il y avait la mise en terre du cercueil. Dans les enterrements protestants on s'abstenait de jeter de l'eau bénite sur le cercueil. On jetait juste une pelletée de terre ou de sable pour rappeler que l'homme est fait de terre et qu'il retournera à la terre.
- 48 Autrefois dans certaines paroisses protestantes on mettait d'abord le cercueil en terre et ensuite on se rendait à l'église pour entendre le message de la Résurrection. Cela se fondait sur cette phrase du Christ : « Laisse les morts enterrer leurs morts » (*Matthieu 8/v.22*).

Enterrement ou crémation

- 49 En Europe, il faudra attendre le XIX^e siècle pour voir réapparaître un mouvement crémaliste qui fut d'abord fondé par les francs-maçons et les libres penseurs pour lesquels la mort est un anéantissement.
- 50 Au début, l'Église catholique fut indifférente à ce rite funéraire, par la suite, en 1886, elle l'interdit. Il faudra attendre 1963 pour que cette interdiction soit levée.
- 51 Au départ, les Églises protestantes rivalisèrent avec l'Église catholique pour repousser énergiquement la crémation. Elles la stigmatisaient comme un retour au paganisme, comme une honte pour le bon sens humain et comme un crime envers la loi naturelle. Par la suite elles assouplirent leur position et même elles soutinrent ce rite funéraire.
- 52 En Alsace, le 16 juin 1892 le pasteur Georges Louis Leblois, exerçant son ministère à l'église protestante du Temple-Neuf à Strasbourg, adressa au maire de la ville une pétition invitant le conseil municipal de décider la construction d'un crématoire. Voici les passages les plus intéressants de ce mémoire :

Une objection sérieuse contre l'incinération des cadavres pourrait être suscitée par des scrupules religieux, par exemple la crainte que la crémation ne porte préjudice à la doctrine traditionnelle de la résurrection du corps. Cependant la société est composée au point de vue religieux de deux classes de gens : la première, de ceux qui ont reçu une instruction scientifique et ont acquis la conviction que le monde physique est soumis à des lois constantes. Ces derniers savent que le corps, qui est enseveli, se décompose dans le sol en rendant à la terre ses éléments solides, à l'air ses éléments volatiles. Il leur est par conséquent indifférent que cette décomposition se fasse lentement par la putréfaction dans la tombe ou rapidement par l'action destructrice du feu. En effet, au point de vue purement esthétique, la

perspective d'une décomposition rapide par le feu lumineux est de beaucoup plus attirante que celle d'une lente pourriture dans la tombe humide.

Les autres, qui croient aux miracles, sont convaincus que la toute puissance de Dieu est illimitée et que la terre qui est sous sa domination ne peut l'empêcher de reconstituer les corps qu'elle a décomposés. Toutefois celui qui accepte ce dogme se contredirait sûrement s'il affirmait avec M. Camille Schneider, secrétaire général, que la flamme qui est également sous la domination de Dieu pourrait l'empêcher d'accomplir dans ces conditions le miracle de la résurrection.

53 La lettre du pasteur Leblois produisit une profonde impression sur la population de Strasbourg, parce qu'à cette époque, six ans avant la conférence d'Eisenach, qui accorda aux pasteurs protestants la pleine liberté d'action quant à l'assistance aux incinérations, il paraissait inouï qu'un pasteur pût oser préconiser cette coutume païenne et inusitée.

54 Il faudra attendre mars 1913 pour que la Société des médecins de Strasbourg recommande la construction d'un crématorium.

Comme le sol de Strasbourg ne se prête pas à une putréfaction complète des cadavres et que d'autre part l'incinération assure avec une certitude absolue la destruction complète de tous les germes de maladies contenus dans les cadavres, l'installation d'un crématorium moderne est désirable. Elle est surtout indiquée en cas d'une grande épidémie ou d'un siège pendant une guerre.

55 Cette construction démarra la même année, mais elle fut interrompue pendant la guerre de 1914-1918. Ce n'est qu'en 1922 que le crématoire et le dépositaire furent remis solennellement à leur destination. Depuis cette date jusqu'à nos jours, il y eut plus de 18 000 crémations à Strasbourg. Les corps provenant la plupart du temps de citoyens protestants et libres penseurs.

56 Dans la campagne alsacienne, encore aujourd'hui, les réticences et l'opposition sont très grandes face à la crémation. Les deux arguments principaux sont, d'une part que ce rite funéraire s'oppose à une résurrection corporelle, d'autre part que c'est une méthode anti-naturelle. Il y a sûrement encore le fait que lors de la remise d'une petite urne funéraire, on prend beaucoup plus brutalement conscience que la mort a fait son œuvre. La mise d'un corps en terre permet encore l'illusion d'une certaine présence du défunt.

57 D'un autre côté, les partisans de la crémation pensent que le feu, en détruisant totalement l'enveloppe charnelle, permet à l'âme de quitter rapidement ce monde et d'aller dans l'au-delà ou de se fondre dans les éléments cosmiques.

58 En conclusion on peut dire qu'actuellement nous avons un peu de mal à comprendre les habitudes culturelles de nos anciens. Cela tient à plusieurs facteurs. D'une part nos anciens étaient en grande majorité d'abord des personnes vivant à la campagne et travaillant directement ou indirectement dans la sphère agricole.

59 D'autre part il y a une accélération des transformations et des mutations dans notre société. La société a plus changé dans les trente dernières années que dans les 19 siècles précédents. Cette accélération de l'histoire a aussi transformé les us et les coutumes.

60 Cependant beaucoup de protestants alsaciens prenant exemple sur Luther et les foudroyants changements qu'il a introduit dans la société de son époque, se sont vus et se veulent encore à la pointe du progrès et du changement. Ce qui ne les empêche pas d'être parfois critiques quand certaines transformations semblent plus répondre à un effet de mode qu'à un besoin réel de mutations.

BIBLIOGRAPHIE

Cet article s'inspire largement de deux ouvrages que nous avons publiés :

- Freddy SARG, *En Alsace, du berceau à la tombe*, préface de Dominique LERCH, inspecteur d'Académie de l'Aube, Strasbourg, Éditions Oberlin, 1993.

- Freddy SARG, *En Alsace Traditions et Soins aux grandes étapes de la vie*, suivi de *Points de vue d'un ethnologue chrétien*, préface du docteur Georges SCHAFF, Bar-le-Duc, Éditions Oberlin, 1999.

Nous tenons à remercier ici notre ami Dominique Lerch qui nous a suivi dès le début de nos publications et qui nous a souvent guidé dans nos recherches. Il a aussi eu l'amabilité de relire ce texte et d'y apporter des réflexions pertinentes.

RÉSUMÉS

En ce qui concerne les us et coutumes lors des grandes étapes de la vie (naissance, mariage, enterrement), les protestants d'Alsace se sont facilement adaptés aux traditions léguées par les anciens.

Néanmoins, ils ont été à l'origine d'innovations marquantes comme indirectement la création de l'École de Sages-femmes de Strasbourg en 1728 par le docteur Jean-Jacques Fried ; première école de sages-femmes au monde à ouvrir ses portes aux médecins et chirurgiens.

À noter aussi la militance du pasteur Leblois de l'église protestante du Temple-Neuf à Strasbourg à la fin du XIX^e siècle qui aboutit à l'inauguration d'un crématorium dans cette ville. (Freddy Sarg).

Concerning the ceremonies celebrating the basic stages of life (birth, wedding, funeral) the Protestants of Alsace found it easy to adjust to the traditions transmitted by their founding members. Nevertheless they were the source of decisive innovations such as – at least as a side effect – the opening of a midwife training school in 1728 by Dr Jean-Jacques Fried, actually the first one in the world, accessible to doctors and surgeons.

Equally noteworthy was the staunch support of Leblois, the minister of the Protestant Temple Neuf in the late 19th century, for the creation of a crematorium in Strasbourg. (trad. Pierre Boulay).

Die Gewohnheiten und Bräuche betreffend (Geburt, Hochzeit, Begräbnis), haben sich die Protestanten des Elsass ohne Weiteres den Traditionen ihrer Vorfahren angepasst.

Nichts desto trotz waren sie am Ursprung von bedeutenden Erneuerungen wie, indirekter Weise, der Gründung der Straßburger Hebammen-Schule durch den Doktor Jean-Jacques Fried, die auch die erste Hebammen-Schule sein sollte die ihre Türen für Ärzte und Chirurgen öffnete.

Zu erwähnen ist auch noch der Einsatz von Pfarrer Leblois, von der protestantischen Kirche des Temple-Neuf, der Ende des 19. Jahrhunderts zur Einweihung eines Krematoriums in der Stadt führte. (trad. René Siegrist).

AUTEUR

FREDDY SARG

Pasteur et docteur en sciences religieuses de l'Université de Strasbourg